



La lettre d'ANHIMA

Numéro 6 – Septembre, octobre, novembre, décembre 2017

Actualité scientifique

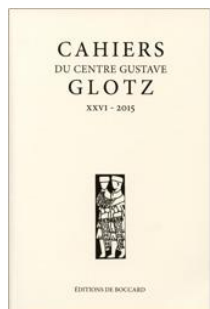
Une nouvelle conférence : Anthropologie religieuse de la Méditerranée ancienne

Les études portant sur les religions antiques occupent une place de choix dans les programmes de recherche qui sont développés par ANHIMA (cf. Axe 1 « [Dynamique religieuses des mondes anciens](#) »), dont les liens généalogiques avec le centre Louis Gernet (de recherches comparées sur les sociétés anciennes) ont contribué à nourrir, dans ce domaine, une approche inspirée de l'anthropologie historique, dans le sillage des travaux novateurs de Jean-Pierre Vernant et Marcel Detienne. C'est l'un des enjeux principaux de la conférence « Anthropologie religieuse de la Méditerranée ancienne » (direction d'études : [Gabriella Pironti](#), EPHE-PSL) de poursuivre sur cette voie, tout en renouvelant le questionnement en dialogue avec les recherches en cours, en France comme ailleurs.

Les sociétés de la Méditerranée ancienne connaissent une imbrication particulièrement étroite entre la religion et les multiples aspects de la vie culturelle, sociale et politique, de sorte qu'il n'est pas pertinent de postuler, dans ces contextes historiques, qu'il existe une sphère religieuse séparée de, voire opposée à une sphère qui ne le serait pas, alors qualifiée de « profane ». C'est pourquoi l'anthropologie religieuse, dont l'une des spécificités est précisément sa vocation interdisciplinaire, contribue de manière significative à la compréhension d'ensemble de ces sociétés. Cette démarche a aussi conduit à la découverte du polythéisme en tant qu'objet d'étude, alors qu'il avait été considéré d'abord comme une forme « primitive » ou « dégénérée » de religion, et ensuite comme une juxtaposition de plusieurs divinités, agencées entre elles au gré des circonstances. Les traces d'une telle attitude n'ont pas complètement disparu. Néanmoins, un changement considérable s'est produit dès qu'une partie de la communauté savante a commencé à envisager les dieux en tant que constructions culturelles complexes et à prendre au sérieux la « société » particulière qu'ils constituent. Depuis, nous sommes un certain nombre à avoir appris que la compréhension des mondes anciens ne peut faire l'impasse sur ce qu'il est convenu d'appeler « polythéisme », autrement dit que la pensée « à dieux multiples » est un fait d'histoire que l'on ne peut plus négliger. C'est un acquis du point de vue théorique, même si, aujourd'hui encore, il n'est pas évident de trouver des praticiens de cette théorie, d'où la nécessité de remettre périodiquement l'ouvrage sur le métier et d'en reprendre le tissage à travers la formation des jeunes chercheurs.

Les figures diverses sous lesquelles les Grecs se représentent leurs dieux, et les associations par lesquelles ils en articulent les compétences, constituent d'importants objets d'étude qui permettent d'envisager la façon grecque de penser le divin (et le réel) au pluriel et d'établir des relations entre les différents ordres de puissances à l'œuvre dans l'univers. Si, comme le disait Vernant, « les dieux helléniques sont des puissances, non des personnes », cela ne signifie pas qu'ils soient interchangeable, bien au contraire. Même si le langage du polythéisme ne nous est pas toujours accessible, il faut au moins être conscient du fait que ses articulations ont du sens. Négliger ce langage et ce sens constitue, pour l'historien comme pour l'anthropologue, une faute de méthode. Et précisément parce qu'il ne nous est pas toujours accessible, ce langage nécessite d'être étudié et compris. Dans le cadre de la conférence « Anthropologie religieuse de la Méditerranée ancienne », il s'agit donc de mettre l'accent sur les différentes manières choisies par les Grecs pour mettre en forme, en image, en discours, un monde divin conçu au pluriel, tout en ouvrant progressivement l'enquête à la comparaison avec d'autres cultures ainsi qu'à la collaboration avec les spécialistes d'autres domaines.

Les revues d'ANHIMA : CAHIERS GLOTZ



Les *Cahiers du Centre Gustave-Glotz* sont nés en 1990, lorsque parut, sous la direction de Claude Nicolet, assisté de Jean-Marie Bertrand, un volume intitulé *Du Pouvoir dans l'Antiquité : mots et réalités*. En septembre 2017, la revue s'apprête à diffuser sa vingt-septième livraison annuelle (XXVII, 2016). Rétrospectivement, elle apparaît comme un élément de poids dans l'œuvre foisonnante de son fondateur, mais – en toute logique, dans le cas d'un périodique adossé à un centre de recherche – sa genèse et ses premiers développements se fondent sur un travail collectif. À l'origine, la collaboration entre Claude Nicolet et Henri van Effenterre fut essentielle. Dans son introduction, le romaniste place ainsi le premier numéro des *Cahiers* dans la lignée des *Points de vue sur la fiscalité antique*, édités par l'helléniste en 1979.

Les deux livres étaient en effet issus de conférences régulières, prononcées au Centre Glotz. Ces *Rencontres* et le centre lui-même, fondé en 1972, avaient pour vocation de réunir les antiquisants de Paris I et de Paris IV, dont plusieurs enseignaient aussi au sein de la IV^e section (Sciences historiques et philologiques) de l'École pratique des Hautes Études (EPHE). Il s'agissait notamment de maintenir des liens entre les anciennes composantes de la « vieille » Sorbonne. Cet héritage, et la fidélité de Claude Nicolet envers son maître, justifiaient aussi le choix de William Seston comme figure tutélaire. Encore aujourd'hui, deux des Tétrarques de Venise, sculptés sur l'épée d'académicien de cet éminent professeur, ornent la couverture de la revue. La tenue et l'esprit des conférences du Centre Glotz l'ont durablement marqué de leur empreinte. La volonté de publier des travaux présentés oralement l'année précédente explique le décalage persistant entre le millésime et l'année de parution de chaque cahier. De même, la composition du comité de lecture a continué à mêler des chercheurs affiliés à Paris I (tels Christian Le Roy ou Olivier de Cazanove, qui succéda à Jean-Marie Bertrand comme responsable éditorial), à Paris IV (tels Xavier Lorient ou Olivier Picard) et à l'EPHE (tels Jean-Louis Ferrary ou John Scheid, avant son élection au Collège de France). Sur le fond, depuis ses débuts, la revue diffuse en priorité, mais sans exclusive, des travaux d'histoire politique et institutionnelle des mondes grecs et romains. *Les Cahiers* se fondent souvent sur une approche prosopographique, chère à Claude Nicolet et à ses élèves, et/ou sur l'épigraphie. C'est l'une des raisons pour laquelle ils sont très liés à la Société française d'études épigraphiques sur Rome et le monde romain (SFER), dont ils publient le bulletin de liaison et les journées d'études. Chaque année, un équilibre est recherché entre les articles de la rubrique des *varia* et les dossiers thématiques, souvent issus de programmes de recherche d'ANHIMA. Une attention particulière est aussi portée au caractère multilingue de la revue, qui accueille régulièrement des auteurs anglophones et italo-phones, voire – plus rarement – hispanophones ou germanophones. Au service de l'histoire et de l'érudition, puissent les *Cahiers* continuer à labourer longtemps, selon l'expression de Claude Nicolet, un champ d'études « suffisamment précis pour y espérer des progrès, suffisamment large pour qu'on s'y attarde ».

Les ressources ANHIMA : le FONDS POINSSOT



Acquises simultanément par l'INHA et ANHIMA, en 2006, les Archives Poinssot rassemblent la bibliothèque familiale et les papiers personnels de trois archéologues français : Julien Poinssot qui a exploré l'Algérie et la Tunisie de 1881 à 1883, Louis Poinssot qui, entre 1900 et 1942, a été stagiaire, inspecteur puis directeur du Service des Antiquités de la Régence de Tunis, et Claude Poinssot, inspecteur des Antiquités puis secrétaire général de la mission archéologique française de 1952 à 1960. Bibliothèque et archives constituent aujourd'hui deux pôles indissociables d'un même fonds que les conservateurs de l'INHA et les chercheurs d'ANHIMA ambitionnent de maintenir en cohérence.

La bibliothèque associée aux Archives, qui comptent nombre de publications rares intéressant l'Afrique du Nord, des « ouvrages factices » constitués de tirés à part reliés par matières et par sites, ainsi que des ouvrages annotés par leurs différents propriétaires, témoignent des parcours intellectuels et du regard que posaient ces savants sur l'histoire et l'anthropologie ancienne et contemporaine de la Tunisie. Mais bibliothèque et Archives ne donnent pas uniquement accès à ces trois figures d'archéologues ; c'est toute la Tunisie du protectorat que l'on découvre, les institutions en cours de maturation, l'éclectisme culturel, les tensions politiques et idéologiques qui se nouent autour du patrimoine antique. Bibliothèque et Archives complètent, à bien des égards, l'ensemble des fonds archivistiques tunisiens (Fonds de l'Institut du Patrimoine de Tunis, Bibliothèque nationale de Tunis) et français (Archives diplomatiques de Nantes, Archives nationale d'Outre-Mer à Aix en Provence, Archives nationales de la Courneuve) et sont particulièrement précieux pour les sites dont l'exploration a été privilégiée à cette époque, notamment Carthage, *Thuburbo Maius*, Thugga, ou Ammaedara.

Le cadre scientifique offert par le site de la galerie Colbert a permis, depuis 2006, l'organisation de nombreuses journées d'études autour de l'intégration de ce Fonds dans les collections de la bibliothèque Gernet-Glotz et de l'INHA. Cette période de découverte du Fonds, de ses ramifications et des possibilités multiples qu'il offre tant au champ historique qu'à d'autres territoires des sciences humaines et sociales, s'est achevée par la publication aux Editions Electroniques de l'INHA d'un premier colloque international : [Autour du fonds Poinssot. Lumière sur l'archéologie tunisienne \(1870-1980\)](#), dont l'objectif était de marquer l'ouverture des « papiers Poinssot », de présenter l'histoire de la constitution d'un fonds hors norme, d'en éclairer le contexte historique et de mettre en lumière les méthodes d'une science archéologique et construction. Cette publication conçue de manière dynamique, dialoguant avec le [blog](#) consacré au *Fond Poinssot. Histoire de l'archéologie française en Afrique du Nord*, rassemblant ces premiers travaux est une première étape de la mise en valeur commune et fructueuse menée par l'INHA et ANHIMA.

Vie de l'unité



[André Campos](#),
Développeur
d'applications

Pouvez-vous nous dire en quelques phrases qui vous êtes / quel est votre parcours ?

Je suis arrivé à ANHIMA en avril 2017 suite à la campagne d'hiver de mobilité interne CNRS. Je suis très satisfait de ce changement et remercie chaleureusement l'équipe de direction ainsi que mes collègues de proximité pour leur excellent accueil. En février 2001 j'ai été recruté par le CNRS après la réussite d'un concours externe d'assistant ingénieur BAP E au LOB à l'Ecole Polytechnique. Seul informaticien, j'avais le rôle d'administrateur système et de développeur d'applications. En octobre 2008, dans le cadre d'un détachement, j'ai été recruté à l'ONEMA (Ministère de l'écologie) sur un poste de « chef de projet applications ». Après cette brève et intense expérience j'ai préféré réintégrer le CNRS, ce que j'ai fait en mai 2011 en arrivant au LISA (U-PEC) via un NOEMI en tant qu'Administrateur Web. Puis en avril 2017, je suis arrivé à ANHIMA.

Quelles sont vos fonctions à ANHIMA ?

Actuellement, je travaille principalement sur le projet *Epigraphica Romana*. Je suis ravi de ma collaboration avec l'équipe de coordination, particulièrement Nicolas Tran, et Flavien Monnier pour ses excellentes compétences techniques et sa générosité. Les contributeurs ont déjà rédigé beaucoup de notices et l'application sera en service ces prochaines semaines. Au-delà de ce projet, notre objectif est de mettre en place un socle technique robuste et un workflow de développement optimal pour les futurs projets. Nous utilisons essentiellement le Framework Yii2, l'outil de Flavien Monnier (HexagoneCMS) pour la gestion de la base de données, et Git pour le suivi de version du code. Ce mode de fonctionnement nous permet d'être bien organisés et permettrait éventuellement d'intégrer facilement d'autres ressources pour des développements ciblés.

Par la suite, mon objectif est d'avoir une vision globale du besoin des projets en humanités numériques au sein d'ANHIMA et répondre pour le mieux à la demande selon nos ressources humaines et financières.

Journées européennes du patrimoine, 16-17 septembre 2017



L'esprit de cette manifestation est de proposer au grand public un regard sur les objets et les méthodes de l'histoire de l'art. Elle se déroulera en deux temps : le 16 septembre, la Galerie Colbert proposera une journée thématique qui met à l'honneur un chef d'œuvre de l'architecture antique : la Porte d'Ishtar de Babylone ; le 17 septembre, c'est la Bibliothèque de l'INHA qui ouvrira ses portes au public ; à cette occasion les étudiants de la Galerie Colbert et de l'École nationale des Chartes donneront une présentation de l'actualité de leurs travaux.

Notre Unité participe aux travaux de ces journées grâce à la présence de [Stéphanie Wyler](#) (Paris VII - ANHIMA) et [Grégory Chambon](#) (EHESS - ANHIMA).

[En savoir plus](#) ...

Bibliographie pour les concours

ANHIMA propose sur son [site](#) une [bibliographie indicative](#) pour introduire au programme de CAPES et d'agrégation d'histoire 2018, « Famille et sociétés dans le monde grec, en Italie et à Rome (V^e s. - II^e s. av. J.-C.) ».

Kit de survie en milieu numérique pour l'étudiant en SHS

Mercredi 4 octobre 2017 de 9h30 à 18h, INHA. [Journée organisée](#) par InVisu et l'INHA en partenariat avec ANHIMA, Thalim et l'École nationale des Chartes

Cette journée est conçue comme une initiation à des ressources et à des outils numériques pour la recherche en sciences humaines. Les outils présentés ont été choisis en raison des axes méthodologiques qu'ils recouvrent dans la gestion et le traitement des sources, et en fonction de nombreux retours d'expérience qui les signalent comme indispensables. Ils contribuent à l'identification, à la collecte, à l'organisation, à la sauvegarde, à l'annotation et même au partage de la documentation dans la conduite d'un travail de recherche. Cette journée propose donc d'accompagner l'étudiant dans la « grande conversation » numérique d'aujourd'hui. Les séances plénières du matin seront suivies l'après-midi de plusieurs ateliers en parallèle.

Colloques et journées d'études

11 septembre : Conseil de laboratoire (10h-12h30 en salle Vasari) et AG (14h-16h en salle Vasari) suivi d'un pot de rentrée (salle Warburg)

12 septembre : Journée d'études « [Les philosophes et les "mystères" dans l'Empire romain](#) », **Fondation Hardt** (Vandoeuvres, Genève) – [Nicole Belayche](#) – [Francesco Massa](#)

7 octobre : Journée d'études « Strabon, Livre X: l'exkursus sur les Courètes » (9h-18h en salle F. de Peiresc) - [Dan Dana](#) et [Renée Koch-Piettre](#)

14 octobre : Journée d'études de la Société française d'études épigraphiques sur Rome et le monde romain (9h-18h en salle Vasari) - [Anne Daguët-Gagey](#)

30 octobre : Table-ronde « Titres et titulatures dans le monde méditerranéen » en partenariat avec l'EPHE (9h-18h en salle Vasari) - [Antony Hostein](#)

16 et 17 novembre : Colloque « Bilan de la recherche sur Ruvo di Puglia » (9h-18h en salle Vasari) - [Daniela Ventrelli](#)

18 novembre : Table ronde en lien avec le programme « Soldats, civils, barbares » (9h-18h en salle Fabri de Peiresc) - [Dan Dana](#)

25 novembre : Journée d'études « Les troupes d'élite et l'État dans l'Antiquité » (9h-18h en salle Fabri de Peiresc) - [Jean-Christophe Couvenhes](#)

25 novembre : Journée d'études « Morceaux choisis » dans le cadre du programme « Histoire et anthropologie du corps et du vêtement dans les mondes anciens » (9h-18h en salle Vasari) - [Stéphanie Wylér](#) et [Florence Gherchanoc](#)

25 novembre : Journée d'études « Des hommes sous influence ? Les gouverneurs face aux citoyens romains installés dans les provinces (I^{er} s. av. J.-C.) » dans le cadre du programme « Savoirs d'État dans la République romaine » (9h-18h en salle Mariette) - [Clara Berrendonner](#)

27 et 28 novembre : Workshop « Coastal Lagoons: Mediterranean and Asian Landscapes in a Historical Perspective » (9h-18h et 9h-14h en salle Vasari) - [Cecilia D'Ercole](#)

9 décembre : Journée d'études « L'Antiquité tardive dans la Gaule » avec INRAP (9h-18h salle F. de Peiresc) - [Antony Hostein](#)

Les revues ANHIMA

(Cliquer sur les vignettes pour plus de détail)

Cahiers Glotz



Cahiers « Mondes Anciens »



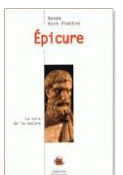
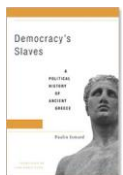
MÉTIS



IMAGES *re*-VUES



Dernières publications



Autres publications sur le [site ANHIMA](#)

ANHIMA UMR 8210

www.anhima.fr

